



# MARKOPOULOS

Gregory Markopoulos est né le 12 mars 1928 à Toledo, Ohio (USA), de parents grecs. Il a travaillé avec Sternberg, Hitchcock, Dassin, Korda, Carné et Fritz Lang. Il a tenu également de nombreuses conférences et a obtenu, parmi d'autres, le "Pioneer Award" et le prix "Lambert". Ses films sont vendus en éditions limitées à des collectionneurs privés pour des prix variant entre 300 et 15.000 dollars par la Galerie Gimpel de Londres et de New-York.

Markopoulos occupe une place à part parmi l'underground américain et vit en Europe, actuellement à Florence (après Zurich et Amsterdam). Théoricien d'une nouvelle forme narrative du film, il l'a mise en pratique dans plusieurs longs métrages et en particulier dans THE ILLIAC PASSION, fresque colorée fortement inspirée par la mythologie grecque. "Je propose donc une nouvelle forme narrative joignant les techniques de montage classique à d'autres systèmes plus abstraits. Ce système comporte l'utilisation de courtes phrases filmées censées provoquer de nouvelles images d'idées, pareilles à des unités harmoniques d'une composition musicale. Ces phrases établissent ultérieurement une relation entre elles-mêmes; dans le montage classique on trouve une référence constante à la prise de vue continue: dans mon système abstrait on trouve un complexe de différents cadrages répétés. Le principal problème d'un réalisateur qui utilise une forme d'expression abstraite reste celui d'éliminer la brutalité avec laquelle les cadrages courts attaquent l'oeil et confondent la vision. Ce dérangement optique et psychologique peut être minimisé en intégrant ces cadrages à d'autres cadrages sous-jacents se reliant aux premiers par une frontière commune; ou encore à d'autres moments par des différences du degré de contraste ou le déplacement d'objets, ou par différents mouvements à l'intérieur des deux cadrages avoisinants qui aideront le spectateur à mieux recevoir cette transition brutale."

## DES PREMIERS BALBUTIEMENTS CREATEURS VERS L'AVENIR

### I

Au souvenir de SPIRACLE (1) de Robert Beavers, film tourné à New York City sur un toit, dans une chambre et sur un escalier de secours, je tombe en léthargie. Ce

n'était pas le premier film réalisé par Beavers, qui, auparavant, avait fait trois brèves incursions dans le domaine du cinéma (2). Et pourtant, avec SPIRACLE, la première blessure de Beavers en tant que réalisateur de films devenait apparente. L'instant de la blessure est de mauvaise augure pour un cinéaste, tout comme le genre de la blessure d'ailleurs. Car selon celle-ci l'on est conduit sur une grande ou une petite artère de l'Avenir. D'oeuvre en oeuvre, au travers de profondes découvertes tirées de la Nuit et du Jour, L'Avenir régit certains signes auxquels, obéissant habilement, le cinéaste apprend à s'identifier; mais l'Avenir marque aussi son Ultime Devoir envers l'humanité par d'exigentes requêtes: l'oeuvre et ses futurs spectateurs. Naturellement il est facile d'imaginer que la fonction secrète du spectateur est de guérir les blessures tout en maintenant à fleur de peau, de film en film, les nerfs de la création grâce à une compréhension naturelle. Mais, de nos jours, les spectateurs sont indécis, paresseux, confus et, à l'inverse des bons Samaritains, peu disposés à remplir leur tâche.

Ce fut avec SPIRACLE que Beavers pénétra l'Avenir qui, depuis, est devenu son oeuvre et a consacré ce génial Maître du Film. Le sens du titre lui-même porte l'idée essentielle ou la quintessence du film: SPIRACLE (3). (...)

Lorsque je vis SPIRACLE pour la première fois, avec Tom Chomont (4) interprétant un personnage sensible, lyrique, tourmenté, je pensai aussitôt à Saint Jean-Baptiste; peut-être à la place aurais-je dû considérer Saint Antoine et les tentations de ce héros religieux. Car le film et à la fois l'interprétation du personnage me rappellèrent une oeuvre passionnante que je vis une fois exposée à Los Angeles et qui avait pour sujet les tentations de Saint Antoine. Existait déjà la sublime oeuvre de Dali et ses ombres éléphantines portant leurs vibrations incantatoires insaisissables à travers les sables du désert. Distance, éternelle distance! Beavers commença ainsi et a depuis enrichi son univers cinématographique, dissimulant ses créations à chaque projection publique.

Mais revenons à Beavers; revenons à aujourd'hui et à ce désespoir qui me remet à l'esprit SPIRACLE, oeuvre merveilleuse, alors que je suis au musée Rijks à contempler "De Opstanding Van Christus" par le Maître van de Virgo inter Virgines. (Parenthèse: dans le domaine du cinéma, il y a peu de premières oeuvres qui par leur beauté résistent ou conduisent à d'autres oeuvres plus remarquables encore; généralement le cinéaste n'est pas capable d'entretenir le subtil équilibre exigé par la continuité créatrice.) Dans le film, le personnage debout sur le toit, entouré par les sombres châssis des verrières, rappelle l'usage intégral du carré - laissons de côté le cercle - dans des oeuvres plus récentes (PLAN OF BRUSSELS) (5); des gestes tantriques, à la fois glacés et sereins; une bouteille de chartreuse énigmatique, complètement vide, comme pour attirer le mystère; juxtapositions sexuelles et descendance du personnage; sa chute à travers la verrière; lui contre un mur blanc; l'utilisation d'une chemise blanche; et les longues bandes du film lui-même; des mains immergées dans l'eau comme pour l'ultime rédemption du péché de Saint Antoine jusqu'au visage serein du personnage endormi: bâillant, la bouche formée un cercle parfait! Toutes ces merveilles, à jamais inexplicables. On pourrait presque se demander pourquoi les ailes des anges dans les peintures flamandes sont colorées par l'artiste en bleu frémissant, en jaune, en vermillon. Et que dire des anges d'El Greco et des anges de Caravaggio!

Maintenant éveillons-nous au miracle!

Maintenant efforçons-nous de déchiffrer!

A partir de la fréquence de retour des images reconnaissons la rosée qui nous parvient d'au-delà des cieux.

# MARKOPOULOS

Gregory Markopoulos est né le 12 mars 1928 à Toledo, Ohio (USA), de parents grecs. Il a travaillé avec Sternberg, Hitchcock, Dassin, Korda, Carné et Fritz Lang. Il a tenu également de nombreuses conférences et a obtenu, parmi d'autres, le "Pioneer Award" et le prix "Lambert". Ses films sont vendus en éditions limitées à des collectionneurs privés pour des prix variant entre 300 et 15.000 dollars par la Galerie Gimpel de Londres et de New-York.

Markopoulos occupe une place à part parmi l'underground américain et vit en Europe, actuellement à Florence (après Zurich et Amsterdam). Théoricien d'une nouvelle forme narrative du film, il l'a mise en pratique dans plusieurs longs métrages et en particulier dans THE ILLIAC PASSION, fresque colorée fortement inspirée par la mythologie grecque. "Je propose donc une nouvelle forme narrative joignant les techniques de montage classique à d'autres systèmes plus abstraits. Ce système comporte l'utilisation de courtes phrases filmées censées provoquer de nouvelles images d'idées, pareilles à des unités harmoniques d'une composition musicale. Ces phrases établissent ultérieurement une relation entre elles-mêmes; dans le montage classique on trouve une référence constante à la prise de vue continue; dans mon système abstrait on trouve un complexe de différents cadrages répétés. Le principal problème d'un réalisateur qui utilise une forme d'expression abstraite reste celui d'éliminer la brutalité avec laquelle les cadrages courts attaquent l'oeil et confondent la vision. Ce dérangement optique et psychologique peut être minimisé en intégrant ces cadrages à d'autres cadrages sous-jacents se reliant aux premiers par une frontière commune; ou encore à d'autres moments par des différences du degré de contraste ou le déplacement d'objets, ou par différents mouvements à l'intérieur des deux cadrages avoisinants qui aideront le spectateur à mieux recevoir cette transition brutale."

## DES PREMIERS BALBUTIEMENTS CREATEURS VERS L'AVENIR

### I

Au souvenir de SPIRACLE (1) de Robert Beavers, film tourné à New York City sur un toit, dans une chambre et sur un escalier de secours, je tombe en léthargie. Ce

n'était pas le premier film réalisé par Beavers, qui, auparavant, avait fait trois brèves incursions dans le domaine du cinéma (2). Et pourtant, avec SPIRACLE, la première blessure de Beavers en tant que réalisateur de films devenait apparente. L'instant de la blessure est de mauvaise augure pour un cinéaste, tout comme le genre de la blessure d'ailleurs. Car selon celle-ci l'on est conduit sur une grande ou une petite artère de l'Avenir. D'oeuvre en oeuvre, au travers de profondes découvertes tirées de la Nuit et du Jour, L'Avenir régit certains signes auxquels, obéissant habilement, le cinéaste apprend à s'identifier; mais l'Avenir marque aussi son Ultime Devoir envers l'humanité par d'exigentes requêtes: l'oeuvre et ses futurs spectateurs. Naturellement il est facile d'imaginer que la fonction secrète du spectateur est de guérir les blessures tout en maintenant à fleur de peau, de film en film, les nerfs de la création grâce à une compréhension naturelle. Mais, de nos jours, les spectateurs sont indécis, paresseux, confus et, à l'inverse des bons Samaritains, peu disposés à remplir leur tâche.

Ce fut avec SPIRACLE que Beavers pénétra l'Avenir qui, depuis, est devenu son oeuvre et a consacré ce génial Maître du Film. Le sens du titre lui-même porte l'idée essentielle ou la quintessence du film: SPIRACLE (3). (...)

Lorsque je vis SPIRACLE pour la première fois, avec Tom Chomont (4) interprétant un personnage sensible, lyrique, tourmenté, je pensai aussitôt à Saint Jean-Baptiste; peut-être à la place aurais-je dû considérer Saint Antoine et les tentations de ce héros religieux. Car le film et à la fois l'interprétation du personnage me rappellèrent une oeuvre passionnante que je vis une fois exposée à Los Angeles et qui avait pour sujet les tentations de Saint Antoine. Existait déjà la sublime oeuvre de Dali et ses ombres éléphanthesques portant leurs vibrations incantatoires insaisissables à travers les sables du désert. Distance, éternelle distance! Beavers commença ainsi et a depuis enrichi son univers cinématographique, dissimulant ses créations à chaque projection publique.

Mais revenons à Beavers; revenons à aujourd'hui et à ce désespoir qui me remet à l'esprit SPIRACLE, oeuvre merveilleuse, alors que je suis au musée Rijks à contempler "De Opstanding Van Christus" par le Maître van de Virgo inter Virgines. (Parenthèse: dans le domaine du cinéma, il y a peu de premières oeuvres qui par leur beauté résistent ou conduisent à d'autres oeuvres plus remarquables encore; généralement le cinéaste n'est pas capable d'entretenir le subtil équilibre exigé par la continuité créatrice.) Dans le film, le personnage debout sur le toit, entouré par les sombres châssis des verrières, rappelle l'usage intégral du carré - laissons de côté le cercle - dans des oeuvres plus récentes (PLAN OF BRUSSELS) (5); des gestes tantriques, à la fois glacés et sereins; une bouteille de chartreuse énigmatique, complètement vide, comme pour attirer le mystère; juxtapositions sexuelles et descendance du personnage; sa chute à travers la verrière; lui contre un mur blanc; l'utilisation d'une chemise blanche; et les longues bandes du film lui-même; des mains immergées dans l'eau comme pour l'ultime rédemption du péché de Saint Antoine jusqu'au visage serein du personnage endormi: bâillant, la bouche formé un cercle parfait! Toutes ces merveilles, à jamais inexplicables. On pourrait presque se demander pourquoi les ailes des anges dans les peintures flamandes sont colorées par l'artiste en bleu frémissant, en jaune, en vermillon. Et que dire des anges d'El Greco et des anges de Carvaggio!

Maintenant éveillons-nous au miracle!

Maintenant efforçons-nous de déchiffrer!

A partir de la fréquence de retour des images reconnaissons la rosée qui nous parvient d'au-delà des cieux.

Le langage par lequel l'oeuvre d'un cinéaste peut être en partie compris reste identique; mais, de film en film, il devient plus élaboré, à un niveau visuel s'entend; seul le spectateur intéressé s'en aperçoit et ce n'est pas le cas de l'observateur fortuit qui oublie un film aussitôt qu'il l'a vu. De même qu'en chimie les acides jouent leur rôle dans les transformations des corps, ainsi dans le domaine du cinéma, dans l'oeuvre de Robert Beavers, l'emploi de minuscules fragments de filtres,

- en relation les uns avec les autres
- en relation avec la lumière
- en relation avec l'objectif lui-même
- en relation avec les mouvements

sans avoir de raisons précises pendant le tournage, se clarifie plus tard par le jeu tout puissant du montage. Le processus méditatif - ce que, d'une manière erronée, l'on nomme inconscient - pave la voie qui mène vers l'achèvement de l'oeuvre. Chaque film monté est une dédicace au film en tant que film.

Dans SPIRACLE Robert Beavers a écrit lui-même un court texte dans lequel le vocable "jaune" (si je ne fais erreur) est d'une certaine manière mis en parallèle avec la signification globale du texte ainsi qu'avec la relation de celui-ci aux images du film lui-même. Il y a un effet de répétition sur le mot "jaune". En rappelant ce fait je considère l'emploi du mot "jaune" à un autre niveau d'interprétation, à deux autres niveaux même: dans DIMINISHED FRAME (6); et jaune comme l'or dans THE COUNT OF DAYS (7) qui, il y a quelques semaines au Musée de l'Education de La Haye, indisposa beaucoup un public adulte. Un public d'une telle agressivité (composé de cinéastes commerciaux et de leurs amis) est incapable de se rapporter à la forme, au langage de l'oeuvre; il ne pouvait voir le film que dans une sorte d'union schizo-phrénique. Ne parvenant pas lors d'une première vision à percevoir ce qui est projeté, un tel public ignore complètement le langage du cinéaste en question, qu'il soit simple, évident, déterminé ou individuel, et crée en lieu et place de celui-ci une sorte d'alphabet chiffré, un ensemble complet de cryptogrammes qui n'existe pas en réalité et conduit à une totale incompréhension.

Le spectateur de cinéma ne peut jamais espérer être présent au moment de l'acte de création, à savoir lors de la réalisation du film; et même s'il était présent, ce serait pour lui plus ou moins incompréhensible, car ce qui se passe dans la tête d'un cinéaste, ce qu'il crée en rival constant de ses oeuvres précédentes reste scellé au plus profond de sa personnalité. Prenons pour exemple le cri de la hyène dans SPIRACLE. Le son est séraphique: à la fois insaisissable et puissant; il est la tentation des événements de SPIRACLE (8). Il annonce, telle l'une des toiles apocalyptiques de Durer, un message du futur; peut-être signale-t-il l'emploi du son dans le prodigieux WINGED DIALOGUE (9), réalisé en Grèce. Et quoi d'autre encore ?

Avec SPIRACLE, Beavers s'acheminait d'une manière fortuite, mais avec insistance, vers ce qui le conduisait, ce qui le conduira, quant à l'emploi du dialogue, au même niveau, de plus en plus épuré et parfaitement successif, que celui qu'il avait atteint dans l'utilisation des filtres. La brèche ouverte par son emploi du son sera comparable à l'illumination diffusée par les filtres, ces derniers permettent d'accéder à la réalité, c'est-à-dire au film; puis, lorsque son tour viendra, dépassant l'expression syllabique, il inventera la couleur même pour le son. Ils sont peu nombreux ceux qui, de leurs premiers pas de créateurs, peuvent encore faire un pas en avant; c'est une question de Rituel cérémonial.

## Notes:

- (1): SPIRACLE (1966), court métrage de Robert Beavers. Beavers, né en 1949, fut à New York l'élève de Markopoulos; il a réalisé, outre les films cités, ON THE EVERYDAY USE OF THE EYES OF DEATH (1968) court métrage et STILL LIGHT (1970) long métrage.
- (2): Trois courts métrages réalisés avant SPIRACLE: PORTRAIT OF MRS WILLIAM HODGES, PORTRAIT OF SISTER, PORTRAIT OF G.J. MARKOPOULOS.
- (3): SPIRACLE, n. Event, m.  
Event, n. m. 1.- Narines des cétacés; 2.- Conduit ménagé dans les moules pour l'échappement des gaz; canal d'aération; 3.- Caractère de ce qui est éventé.
- (4): Tom S. Chomont, critique spécialiste du New American Cinema, ancien directeur de la Filmmakers Cinematheque of New York.
- (5): PLAN OF BRUSSELS (1968), moyen métrage de Robert Beavers.
- (6): DIMINISHED FRAME (1970), court métrage de Robert Beavers.
- (7): THE COUNT OF DAYS (1969), moyen métrage de Robert Beavers, tourné à Zurich avec Stefan Sadkowski.
- (8): "Temptation of the spiracles of SPIRACLE" (dans le texte original).
- (9): WINGED DIALOGUE (1967), court métrage de Robert Beavers; avec Markopoulos.

Notes et traduction de MARCEL SCHUPBACH